

1:

Ken Saro-Wiwa, figure de l'écologie

Centre Paris Anim' Ken Saro-Wiwa (Paris 20^e)

Samedi 21 janvier 2017

par **Benjamin Bibas / la fabrique documentaire**

Bonjour à tou/tes et merci d'être venu/es à cette projection-débat, en fait une sorte de conférence documentaire, sur « Ken Saro-Wiwa, figure de l'écologie ».

Une conférence documentaire, ça veut dire que je vais parler, et qu'en même temps grâce à Sébastien Lecordier qui est en régie, on va vous proposer un certain nombre de documents photo, audio ou vidéo qui vont venir illustrer mon propos. Sébastien et moi sommes les principaux animateurs de **la fabrique documentaire**, une association qui porte bien son nom et qui est située boulevard Barbès, dans le 18^e arrondissement de Paris.

En deux mots, je me présente : Benjamin Bibas, **journaliste**, grand reporter pour diverses radios (France Inter, France Culture, RTBF, RTS...), j'ai eu l'occasion de me rendre plusieurs fois en Afrique ces dix dernières années pour enquêter sur l'exploitation des ressources naturelles, notamment le diamant et le pétrole, ainsi que sur les **violations graves des droits humains** qui leur sont souvent, hélas, rattachées. Par violations graves des droits humains, on entend des crimes très graves comme les crimes de guerre, les crimes contre l'humanité ou le génocide, autant d'infractions reconnues par la Cour pénale internationale basée à La Haye (Pays-Bas).

2:

Dans le civil, je suis aussi **militant écologiste** : j'ai coordonné le groupe Afrique d'Europe Ecologie les Verts pendant 5 ans, de 2010 à 2015, ce qui m'a donné l'occasion de m'intéresser à l'exploitation effrénée des ressources naturelles en Afrique, le plus souvent destinées à l'exportation, et aux destructions environnementales qui leur sont liées. J'ai aussi eu l'occasion de m'intéresser aux questions climatiques sur ce continent, en publiant notamment une note sur ce sujet à l'occasion de la COP21 pour la **Fondation de l'écologie politique**, qui a bien voulu s'associer à la conférence documentaire d'aujourd'hui, un grand merci à elle.

J'ai enfin habité, et milité, pendant cinq ans dans le 20^e arrondissement de Paris.

Alors quand j'ai vu qu'un centre Ken Saro-Wiwa ouvrait ses portes ici, ça a d'abord été une grande joie pour moi : je trouve ça formidable de voir fleurir des centres culturels Ken Saro-Wiwa ou Wangari Maathai, des stations de RER Rosa Parks, qui remplacent progressivement des rues Gouraud ou Damrémont. C'est formidable de voir des grandes figures africaines ou afro-descendantes, connues pour leur engagement écologique ou en faveur des droits, être mises à l'honneur plutôt que des anciens généraux coloniaux. C'est le signe d'une société qui avance, **d'une société qui, de coloniale et raciste, est en train de devenir post-raciale, plus démocratique et écologiste**, et je suis heureux de faire partie de ce mouvement en venant vous parler ici de Ken Saro-Wiwa. Un grand merci à Emilie Masset, directrice du Centre Paris Anim' Ken Saro-Wiwa, d'avoir accepté cette proposition.

3:

D'autant que cette proposition, m'a dit d'emblée Emilie Masset, est utile : c'est vrai qu'on sait peu de choses en France, même ici au centre, sur Ken Saro-Wiwa. On sait un peu de sa carrière littéraire, flamboyante au Nigeria dans les années 1980 : il y a déjà eu une conférence ici-même sur ce sujet il y a environ un an. Mais on ne sait presque rien de sa lutte écologiste, celle qui lui a coûté la vie un triste jour de novembre 1995. Mais on en sait quand même un peu. Enfin, pas beaucoup. En tout cas, ce que la plupart des gens qui savent, savent, ça ne tient guère en plus de 2 minutes 30, le temps d'un bon **reportage synthétique publié par LeMonde.fr** le 12 novembre 2015, un reportage signé Coumba Kane à l'occasion du 20^e anniversaire de la mort de Ken Saro-Wiwa.

PLAY

1. Le Monde_12 novembre 2015

7 min

4:

Au fait, j'ai oublié de vous dire un truc en introduction : cette conférence documentaire ne vient pas seule, on l'a un peu préparée dans les médias au cours des jours qui l'ont précédée. Il y a eu une **tribune sur Ken Saro-Wiwa publiée avant-hier dans Reporterre**, le quotidien de l'écologie, et il y a aussi eu une émission « **L'Afrique en solo** » diffusée sur France Inter samedi dernier.

Soro Solo d'ailleurs, son célèbre animateur, devait participer à cette conférence aujourd'hui. Et puis il a eu un empêchement important et il s'excuse donc de ne pas pouvoir être parmi nous. Mais on a quand même tenu à ce que Soro soit présent aujourd'hui, alors on a décidé de vous faire écouter le début de son émission de samedi dernier sur Ken Saro-Wiwa.

PLAY

2. Diaporama Ogoni Biafra

14 min

5:

Voilà.

On écoutait « Tell me » de Femi Kuti, un des fils musiciens du grand Fela Kuti, le père nigérian de l'Afro-Beat.

Alors... au début des années 1970 donc, Kenule Beeson Saro-Wiwa (c'est son vrai nom), alias Ken Saro-Wiwa (ce n'est pas encore son diminutif) quitte l'administration et devient négociant. La version anglaise de Wikipedia nous apprend qu'il est remercié de l'administration pour s'être exprimé en faveur de l'autonomie de l'Ogoniland. Mais ses biographes les plus récents, les Etasuniens Roy Doron et Toyin Falola, racontent qu'il est en fait exclu de l'administration pour avoir utilisé des fonds publics à des fins privées. Ken Saro-Wiwa est en tout cas installé à Port Harcourt, la capitale pétrolière de l'Etat du Rivers et du delta du Niger. Que vend-il ? Il utilise l'argent gagné pendant qu'il était fonctionnaire pour ouvrir d'abord une épicerie. Puis **il fonde une maison d'édition, Saros International**. Car la littérature est sa vraie passion.

Ce n'est pas l'objet principal de cette conférence, mais il est quand même utile de revenir sur l'œuvre littéraire de Ken Saro-Wiwa. Une première nouvelle, « Tambari », dès 1973. Puis rien pendant dix ans. Et, au milieu des années 1980, l'explosion : 8 livres publiés entre 1985 et 1989, surtout des romans, mais aussi des pièces de théâtre. La guerre du Biafra est une source d'écriture importante : elle inspire dès 1985 « Songs in a Time of War » (« Chansons en temps de guerre ») et, l'année suivante, « **Sozaboy : a Novel in Rotten English** » (« Sozaboy : un roman

6:

en anglais pourri » qui raconte l'itinéraire d'un tout jeune soldat enrôlé dans une guerre non moins pourrie qui le dépasse. Le roman est, comme son nom l'indique, écrit dans un argot de village ou de caserne, mêlant l'anglais à différentes langues du Nigeria. Salué par William Boyd comme « un des grands chefs-d'œuvre de la littérature africaine », il a été publié en France chez Actes Sud.

PLAY

3. Couv Sozaboy

3bis. Couv Basi & Company

Parmi les romans de Ken Saro-Wiwa, citons aussi « Prisoners of Jebs » (1988) qui, dans le décor d'une île prison au large des côtes nigérianes, ridiculise la corruption structurelle des élites du pays. Ou « **Basi and Company: A Modern African Folktale** » (« Basi et compagnie : un conte africain moderne », 1987), qui va inspirer la série télévisée du même nom. Immense succès rassemblant plus de 30 millions de Nigériens chaque semaine devant leur télévision, ce *soap opera* découpé en épisodes de 30 minutes raconte les espoirs et surtout les déboires de Basi alias Mr B., un Nigérian moyen venu à Lagos pour devenir millionnaire. Ses échanges foireux avec sa famille et ses amis soulignent le fait qu'au Nigeria il ne suffit pas de tricher pour réussir, il faut aussi de très puissants soutiens... qui hélas manquent à Mr B.

7:

La série, en tout cas, va être diffusée pendant cinq ans, entre 1985 et 1990, sur la télévision publique. Elle achève de faire de son auteur et producteur, Ken Saro-Wiwa, alors âgé de 49 ans, une star au Nigeria.

PLAY

4. Basi & Company

(arrêter la vidéo à 1 min 51, à la toute fin du générique)

20 min

8:

Voilà. Pour les plus anciens d'entre vous, on se dit que Ken Saro-Wiwa devait aussi beaucoup regarder la télévision américaine des années 1980, puisque certains personnages ne sont pas sans faire penser à *Dallas* ou à *Starsky & Hutch*...

Bon... mais pendant que notre auteur devient une star de la production audiovisuelle nigériane, **la production de pétrole, elle, bat son plein dans le delta du Niger**. Nous sommes en 1990. Cela fait maintenant plus de 30 ans que le brut coule à flots, entre autres dans l'Ogoniland. Avec des conséquences catastrophiques pour l'environnement et les êtres humains. Il y a des explosions de pompes ou de puits, qui se traduisent par d'immenses déversements de pétrole dans la nature et des dizaines de morts. Il y a des oléoducs qui, rapidement rouillés par l'extrême humidité de cette région tropicale, fuient en continu. Il y a le torchage des gaz, qui émet de façon permanente un mélange de monoxyde de carbone et de CO₂.

Et il y a **l'Ogoniland qui meurt à petit feu** : la terre, imbibée d'hydrocarbures, n'est plus cultivable ; la mangrove se dégrade, les bras du Niger se vident de leurs poissons ; l'air est imbibé de gaz toxiques, la puanteur liée au pétrole est partout. Les Ogonis, peuple de cultivateurs et de pêcheurs, ne peuvent plus vivre de l'exploitation de leur territoire et ils n'ont pas d'autres ressources. Ils attrapent des maladies alors inconnues, souvent des insuffisances respiratoires ou des cancers de la peau. L'espérance de vie, qui était montée en flèche à partir des années 1950, baisse à nouveau sous les 40 ans. L'Ogoniland se vide : dans les années 1970 et 1980, ce sont 100 000 Ogonis, soit environ 20 % de la

9:

population, qui sont forcés de quitter leur terre pour pouvoir survivre.

Dès les années 1980, la situation environnementale devient insupportable dans tout le delta du Niger. Des plaintes fusent, des peuples se lèvent et manifestent chaque semaine pour demander l'arrêt de l'exploitation pétrolière et un dédommagement. **La répression gouvernementale est brutale** : les manifestations sont matées à balles réelles, des escadrons de la mort circulent dans les villages pour y mener des expéditions punitives qui se traduisent chaque fois par des dizaines de meurtres, de viols, de maisons rasées. Les unités de la Mobile Police Force (Forces de police mobiles) se rendent tristement célèbres par leur surnom, « kill-and-go ».

Les Ogonis eux-mêmes ne font pas que subir. Dès 1970, ils se mobilisent. Leurs chefs traditionnels remettent au gouverneur militaire de la région une plainte formelle contre Shell, selon laquelle « l'entreprise menace le bien-être, et même jusqu'à la vie », du peuple ogoni. La réponse de Shell est alors que les dégradations de l'environnement constatées dans l'Ogoniland sont sans rapport avec l'extraction du pétrole. Dans les années 1970 et 1980, la contestation ogonie est constante, portée tantôt par les mouvements de jeunesse, plus enclins aux actions de protestation et de sabotage de la production, tantôt par les aînés, plus enclins au dialogue avec le gouvernement. Mais elle reste inefficace jusqu'en 1990, où deux événements surviennent conjointement :

10:

- En août, les chefs traditionnels ogonis signent et publient la **Charte des droits Ogoni** (Ogoni Bill of Rights), qui appelle au « contrôle politique des affaires ogoni par les Ogoni », au « contrôle et à l'usage des ressources économiques Ogoni pour le développement Ogoni », à la « représentation directe et adéquate du peuple Ogoni dans toutes les institutions nationales du Nigeria », enfin au « droit de protéger l'environnement Ogoni de plus amples dégradations ».

- La même année, Ken Saro-Wiwa revient dans l'Ogoniland. Il s'implique dans la lutte de son peuple et, en infiltrant les mouvements de jeunesse Ogoni, arrive à court-circuiter l'autorité des aînés en fondant le Mosop : Mouvement pour la survie du peuple ogoni.

Pourquoi Ken Saro-Wiwa abandonne-t-il la vie culturelle de Port Harcourt pour revenir lutter auprès des siens ? Ca reste à ce jour un grand mystère d'après mes recherches qui n'ont pas pu vraiment aboutir sur ce sujet, mais on peut émettre une ou deux hypothèses. Et ces hypothèses ont pour nom « ambition politique » et « liberté ». Ambition politique : dès 1978, peu après sa sortie de l'administration, Ken Saro-Wiwa cherche à se faire élire pour représenter le peuple ogoni dans le cadre d'une assemblée constituante alors en cours de formation au Nigeria. Mais il échoue de peu, bloqué par les chefs traditionnels qui ne lui accordent pas leur confiance. « Liberté » : justement, il se sent des capacités importantes et il refuse d'entrer dans le jeu des légitimités traditionnelles ou ethnistes, avec tout ce que cela suppose d'échanges et de compromis à l'échelle de la politique

11:

nationale où, issu d'une petite ethnie, Ken Saro-Wiwa aurait eu peu de chances de s'imposer à un niveau important.

Alors en fondant le Mosop, en investissant la question de la défense de son peuple et en l'élargissant à la question de l'environnement, Ken Saro-Wiwa va créer un enjeu et un terrain à son échelle, à la dimension de son talent. **Il va renverser les codes de l'action politique dans l'Ogoniland et au Nigeria, pour leur donner plus d'efficacité.** Dès 1990, c'est le Mosop, et non les chefs traditionnels, qui parviennent à transmettre la Charte des droits ogoni au gouvernement nigérian. En 1992, le Mosop envoie un ultimatum aux compagnies pétrolières opérant sur l'Ogoniland – Shell, mais aussi Chevron et la National Nigerian Petroleum Company - pour exiger « l'arrêt immédiat des dégradations environnementales » et 10 milliards de dollars de réparations. Surtout, le 4 janvier 1993, le Mosop réunit 300 000 personnes dans la rue – plus de la moitié de la population de l'Ogoniland – pour un « Ogoni day » festif afin de protester contre l'exploitation pétrolière.

Car Ken Saro-Wiwa a retenu une des grandes leçons de la guerre du Biafra : il sait que s'opposer frontalement au gouvernement nigérian sur la question du pétrole est sans issue autre que dévastatrice. **Pour le Mosop, il choisit d'emblée une stratégie non-violente.** Ce faisant, il attire l'attention de grandes ONG de l'environnement ou des droits de l'homme, comme Greenpeace ou Amnesty International, sur le sort du peuple Ogoni. En trois ans d'action, Ken Saro-Wiwa atteint un premier résultat, de taille :

12:

Shell cesse dès 1993 l'extraction du pétrole sur le territoire ogoni, même si des oléoducs continuent de le traverser.

1993 et 1994 sont des années très agitées dans l'Ogoniland. Des manifestations organisées par le Mosop sont réprimées à balles réelles, les Forces de police mobiles continuent leur sale besogne dans les villages, des leaders du Mosop dont Ken Saro-Wiwa sont arrêtés puis relâchés, cependant que Shell et le gouvernement nigérian attisent des violences entre les Ogonis et d'autres peuples du delta du Niger. Des leaders traditionnels ogoni portent quant à eux une autre stratégie, et continuent à dialoguer avec le gouvernement. Quand quatre d'entre eux sont assassinés en mai 1994, le gouvernement accuse le Mosop d'être responsable de ce meurtre. Ken Saro-Wiwa et 9 autres responsables du Mosop sont arrêtés. Ils croupissent plus d'un an dans une cellule à Port Harcourt dans des conditions très dures. Le 31 octobre, tous sauf l'un d'entre eux, le jeune avocat Ledum Mittee, sont condamnés à mort par un tribunal militaire pour « incitation au meurtre ». **Ken Saro-Wiwa et ses 8 camarades sont pendus le 10 novembre 1995** sur ordre de la junte militaire nigériane présidée par Sani Abacha. Leur exécution soulève une vague de protestation internationale.

L'histoire de ces cinq années est racontée, brièvement, par une archive radio de la BBC que nous avons légèrement remontée pour les besoins de cette conférence.

13:

L'archive est en anglais. Pendant sa diffusion, Sébastien va faire défiler le texte de la traduction en français avec, chaque fois, le nom des intervenants. La première personne qu'on entend dans cette archive est Ken Saro-Wiwa.

PLAY

5. Archive BBC

5bis. Archive BBC_Traduction

31 min

Alors... que s'est-il vraiment passé ce jour de mai 1994 en territoire ogoni, quand quatre leaders traditionnels ont été tués en marge d'une manifestation à laquelle Ken Saro-Wiwa et ses 9 co-accusés n'avaient pas eu accès ? On écoute Stephen Smith, alors grand reporter à *Libération*, interviewé au micro d'Antoine Spire dans l'émission « Les Voix du silence » sur France Culture le 20 janvier 1996.

PLAY

6. Stephen Smith_Voix du silence

43 min

14:

On voit donc, en écoutant Stephen Smith, que l'action de Ken Saro-Wiwa s'inscrit dans un contexte politique nigérian qui le dépasse, mais où la question ethnique reste importante.

PLAY

7. Genocide in Nigeria - The Ogoni Tragedy

C'est sur ce sujet que je voudrais conclure cette prise de parole. Parce que Ken Saro-Wiwa a senti ça : le fait qu'on ne pouvait pas complètement échapper à la question ethnique quand on se mêle de politique au Nigeria. Alors il le retourne à son avantage, en établissant la **théorie d'un peuple ogoni victime en tant que tel de Shell et plus encore du gouvernement nigérian** aux mains des ethnies dominantes. Et en même temps, Ken Saro-Wiwa a une autre intuition, qui est sans doute son idée la plus novatrice : celle **qu'on peut détruire un peuple en détruisant son environnement.**

A la croisée de ces intuitions, Ken Saro-Wiwa écrit en 1992, en pleine lutte du Mosop, un ouvrage théorique qui fera date : *Genocide au Nigeria : la tragédie ogoni*. Dans ce livre, c'est vrai, l'auteur est bien en peine de mettre en lumière un génocide au sens onusien du terme, c'est-à-dire « un certain nombre d'actes commis dans l'intention de détruire, intégralement ou en partie, un groupe » en l'occurrence « ethnique ». Mais en documentant des centaines de meurtres ou de viols commis par les Forces de police mobiles pour réprimer les protestations ogonies, des milliers de cas de maladies ou morts prématurées liées à la pollution aux

15:

hydrocarbures, des dizaines de milliers de départs forcés de l'Ogoniland car il n'est plus possible d'y vivre un mode de vie traditionnel tant l'environnement y est dévasté, Ken Saro-Wiwa pointe **une « négligence » de la compagnie pétrolière et de l'Etat qui se traduit effectivement par un désastre humanitaire.**

PLAY

8. Ken Saro-Wiwa_Victoire

Du coup, s'il faut retenir une idée force l'itinéraire de Ken Saro-Wiwa, c'est à mon avis celle de **responsabilité** : quand une exploitation de ressources naturelles a un impact environnemental tel qu'elle se solde durablement et massivement par des morts humaines plus ou moins violentes, comment accepter que ni l'exploitant ni l'Etat censé faire respecter le droit ne puissent en être tenus responsables ? Le business du pétrole, qui repose structurellement sur des paiements personnels par des entreprises à des gouvernants dès lors peu regardants sur le respect du droit, rend le plus souvent illusoire l'application des législations nationales de l'environnement. Et c'est ce qui se passe jusqu'aujourd'hui au Nigeria : de fait, après avoir nié la relation entre exploitation du pétrole et pollution, puis réprimé durement les protestations ogoni, Shell et le gouvernement nigérian se renvoient la balle depuis plus de vingt ans sur la responsabilité qui leur incombe de dépolluer le territoire ogoni.

16:

Dans ce contexte, l'introduction d'un vocable propre aux violations graves des droits humains – « génocide » par exemple – permet d'examiner la situation sous l'angle du droit international, lequel prévaut sur les législations nationales et peut donc s'imposer aux entreprises exploitantes comme aux gouvernements. En ce sens, **Ken Saro-Wiwa peut être considéré comme un des précurseurs du crime d'écocide**, cette idée que commettre une destruction environnementale majeure revient à endosser la responsabilité de toutes les morts végétales, animales ou humaines qui sont liées à cette destruction¹.

Mais peut-être aussi comme un des inspireurs des avancées théoriques les plus récentes de la justice pénale internationale, comme le « Document de politique générale relatif à la sélection et à la hiérarchisation des affaires » publié en septembre 2016 par la Procureure de la Cour pénale internationale : celle-ci entend désormais statuer non plus seulement sur les crimes de génocide, crimes contre l'humanité ou crime de guerre, qui sont de sa responsabilité initiale comme je le rappelais en introduction, mais aussi sur les « **ravages écologiques** », ou la « **destruction de l'environnement** ».

Finalement, c'est ça pour ma part que 21 ans après sa mort, j'aurais envie de retenir de Ken Saro-Wiwa : l'aspect avant-gardiste de sa pensée, sa capacité à pointer des responsabilités en rapprochant juridiquement destruction de l'environnement et violation grave des droits humains. Eh bien cette capacité à

¹ Voir entre autres Valérie Cabanes, *Un nouveau droit pour la Terre* (Le Seuil, 2016)

17:

pointer des responsabilités au sujet de crimes graves mais alors – et jusqu’à présent – encore peu établis, lui a sans doute coûté la vie.

Maintenant, pour que tout ceci devienne concret et parce qu’il s’agit d’une conférence documentaire, on a eu envie de vous faire traverser une expérience. De vous faire voyager vous-mêmes un peu à travers le delta du Niger en proie à l’exploitation pétrolière dont nous avons parlé. Alors grâce aux archives de l’INA, on a retrouvé cet excellent reportage diffusé sur France 3 dans « Thalassa, le magazine de la mer » le 8 juin 2001, un peu plus de 5 ans après la mort de Ken Saro-Wiwa.

Je vous propose de le visionner, et puis après vous aurez la parole, et, au fil de vos réactions, on pourra aborder par exemple la situation dans le delta du Niger aujourd’hui. L’idée, si vous le voulez, c’est qu’on puisse réfléchir ensemble à comment agir pour que cette malédiction de l’or noir qui frappe cette région, et tant d’autres en Afrique, et tant d’autres dans le monde, puisse enfin se terminer.

PLAY

9. Thalassa_08 06 2001

1h25

18:

RESSOURCES

Reporterre

<https://reporterre.net/Ken-Saro-Wiwa-un-heros-africain-de-l-ecologie>

Le Monde

http://www.lemonde.fr/afrique/video/2015/11/12/nigeria-il-y-a-vingt-ans-l-execution-de-ken-saro-wiwa-militant-ecologiste_4808491_3212.html

RFI

<http://www.rfi.fr/hebdo/20150821-nigeria-ken-saro-wiwa-pionnier-ecologie-politique-afrique-ogoni-mosop>

<http://www.rfi.fr/hebdo/20161021-nigeria-chronique-fantome-ken-saro-wiwa-histoires>

BBC

<http://www.bbc.co.uk/programmes/p01lh2wt>

The Washington Post

<https://www.washingtonpost.com/news/monkey-cage/wp/2016/07/29/the-complex-life-death-of-ken-saro-wiwa/>

Wikipedia

https://en.wikipedia.org/wiki/Ken_Saro-Wiwa

https://en.wikipedia.org/wiki/Movement_for_the_Survival_of_the_Ogoni_People